

OHLA!

N°302 du 30 juin au 6 juillet 2004

Livres

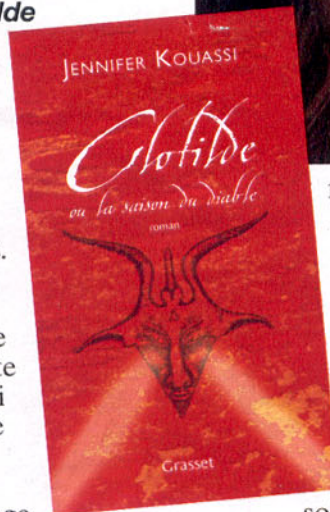
par Thierry Mattei

Paroles d'auteur

Jennifer Kouassi, écrivain et journaliste, s'est lancée, il y a deux ans, dans l'écriture d'un roman d'aventures et d'initiation. Cela donne *Clotilde ou la saison du Diable*. Elle en évoque la genèse.

J'ai trouvé le personnage d'Astaroth dans les manuels ésotériques. Dans la hiérarchie de l'enfer, il est le démon de la convoitise. Quant à Clotilde, je l'ai puisée dans ma personnalité. Avec elle, j'ai en commun cette force pour toujours se relever et cette vision spirituelle du monde qui insuffle une incroyable énergie au quotidien. Déjà, dans mon premier roman, *Pourvu que tu m'aimes*, il y avait un personnage féminin qui se reconstruit sur les ruines de son passé. Cette thématique est obsessionnelle chez moi : trouver en soi les ressources de sa propre régénérescence.

Ce livre, j'ai commencé à l'écrire au lendemain du 11 septembre, lorsque le symbole de la démocratie s'est effondré. J'ai eu besoin de me replonger dans les origines de la démocratie, la Révolution



française, et j'ai découvert dans la période de la Terreur le même fanatisme, la même ambivalence du bien et du mal. Il faut parfois regarder en arrière, l'histoire offre une formidable réflexion sur notre époque et c'est aussi un fabuleux réservoir d'aventures. J'aime le roman d'aventure. Je milite pour le romanesque pur, pour qu'il

soit considéré comme un genre à part entière. J'aimerais que l'on rende sa place au romanesque alors que la critique ne fait qu'encenser l'autofiction. Moi, la critique ne me freine pas. Au contraire, elle me motive. Et je suis du genre à m'autocorriger jusqu'à ce que mon style exalte mes émotions. »

A.F.

Clotilde ou la saison du diable, de Jennifer Kouassi, Grasset, 19,90 €.